

ETIENNE DAHO

Rennes (26/1)

03/12

Calme, réservé, Etienne Daho est un de ces nouveaux romantiques pour qui la chanson est avant tout poésie. Plus à l'aise devant un dictionnaire de rimes qu'en société, il semble se demander s'il a vraiment envie d'entrer dans ce show-biz qui, à l'évidence, lui va comme un gant à une autruche.

Alors, forcément, ce concert sera celui des paradoxes. Daho dans sa loge, mort de trouille, se demandant si « tout cela est bien raisonnable ». Daho en coulisses, poussé par un Darcel goguenard. Daho enfin sur scène, s'excusant presque d'y être. Et puis Daho chantant, accroché à son micro comme à une bouée de sauvetage, comme Françoise Hardy au temps des « Garçons et des Filles »... Paradoxe entre ce groupe rodé à l'extrême, grand habitué de cette Salle de la Cité, et un Daho qui la connaît autant, mais comme spectateur. Et pourtant, le courant passe. Mal assuré, statique, manquant d'expérience, Daho emporte cependant l'adhésion d'un public vite conquis. Conquis par quoi ? Par ce filet de voix tendre et sincère, par ces chansons sans prétention mais intimistes, et même par cette allure un peu gauche dont on finit par se demander si Daho n'en joue pas un peu. Ce sont les Années Soixante qui défilent dans le répertoire de ce grand gosse qui, pourtant, ne devait pas être bien vieux lorsque Dutronc chantait « Il Est Cinq Heures ». Et cependant, c'est bien l'esprit de cette chanson d'autrefois, actualisée par des riffs funky ou même disco, qui vit dans le personnage de Daho : aucun thème social, tout un petit monde à lui.

Encore deux-trois concerts de ce genre, pour se roder, et vous verrez que Daho sera une bête de scène. Enfin... presque — J.-J.D.